

CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par Etsuko Hirose) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord

Avec Shéhérazade (sommet de 1889), Rimski-Korsakov (1844 – 1908) montre quel grand orchestrateur il est, mais aussi quel conteur. Le sens du flamboiement sonore, dans la magie des timbres et aussi le flux de la narration ne doivent jamais être sacrifiés au détriment de l'autre ; deux égales notions que Etsuko Hirose sait équilibrer avec tempérament et finesse : exprimer le flot épique et le souffle irrésistible du conte, son essence féerique et légendaire, mais aussi transmettre la texture scintillante d'une partition qui ensorcèle par son

activité dramatique comme sa surenchère poétique.



Le début enchante (1 : **le bateau Sindbad sur la mer**), emporte, par la carrure large du jeu pianistique ; **L'histoire du prince Kalendar** (2) est remarquablement dessinée dans une économie et une grande lisibilité des thèmes. Le voici ce Rimski moins inspiré par la geste des légendes russes que fasciné comme nous par le fantasme d'un Orient voluptueux

et enivrant (le compositeur l'exprime nettement aussi dans *Antar*, autre suprême partition orientalisante de 1869). Après la mer, c'est la fièvre de l'épopée militaire, les exploits du Prince qui s'affirment dans la virtuosité pianistique, dans une définition plus nerveuse et rythmique du jeu. La pianiste joue des motifs imbriqués qui se répondent d'un mouvement à l'autre, tout au long des 4 épisodes de Shéhérazade qui est aussi une symphonique imaginaire. **Etsuko Hirose révèle les vertus de sa propre transcription.** Son sens de la mesure, des nuances permet une toute autre vision des enjeux : au seul piano, mais un clavier hypersensible et palpitant, la figure des héros de cette fresque hautement dramatique, gagne un intimisme et une profondeur psychologique inédite. La transparence, l'équilibre du son, le jeu mélodique très lisible, associé à une digitalité fluide de la main gauche exacerbent le relief de la construction narrative autant que le brio de la transcription et les options comme les choix retenus pour en jaloner la cohérence.

Ainsi la sensualité enivrée des **amours de la princesse et du jeune prince** (3) réalise pleinement la fonction d'*adagio* de la séquence dans le polyptyque des 4 mouvements. Etsuko Hirose exprime idéalement le sentiment d'envoûtement et de fascination contenu dans le motif premier du prince (sol majeur) comme celui plus alerte et vif de la princesse (si bémol majeur) ; c'est une parade et une chorégraphie sentimentale très finement ciselées, le point majeur de la transcription qui atteint son but : la suggestion et la poésie la plus pure (dans la réexposition du thème premier de Shéhérazade), mêlant l'exquise sensualité au pouvoir du souvenir grâce à la réitération de motifs précédemment écoutés. Enfin **La fête à Bagdad et le naufrage** (4) ensorçèlent tout autant dans un tourbillon maîtrisé où le feu digital, la précision, l'imbrication millimétrée des dynamiques comme des motifs mélodiques font crépiter tout le clavier, véritable synthèse narrative qui convoque et les entremêle, tous les thèmes associés à chaque personnage et situation précédents. La vivacité pointilliste de la pianiste éclaire cet esprit de la fougue et de la transe que n'aurait pas renier Ravel lui-même. De sorte qu'en concluant par le motif de la mer (ample reflux des plus poétiques lui aussi et remarquablement transcrit en scintillement impressionniste), la pianiste convainc à la façon des grands compositeurs et transpositeurs de génie (Liszt) : dans une opulence feutrée, intime, dans la réitération ultime du thème premier de Shéhérazade auquel est restitué son enchantement primitif. Fascinant et envoûtant.

Belle idée et parfait sens des enchaînements que de choisir ensuite les 10 séquences du ballet de l'ukrainien **SERGUEI BORTKIEWICZ** (1877 – 1952), des « **1001 nuits** » dans sa version pour piano (1927). Les défis de la caractérisation dramatique pour chaque épisode, les couleurs, la clarté polyphonique, et toujours une main gauche très précise assurent l'assise

narrative et le souffle poétique, sans omettre un certain sous-texte parodique et facétieux aussi, des tableaux.

L'allure déterminée du sultan Haroun al Rachid (celui auquel la sultane Shéhérazade raconte chaque nuit, une nouvelle histoire pour sauver sa tête...) ; l'élégance sensuelle de la Danse des jeunes filles ; la vitalité aérienne de la Danse orientale ; le très lisztéen Château enchanté ; l'ivresse obsédante du motif de Zobeïde, héroïne fascinante, courageuse et amoureuse des 1001 nuits; fluidité tout aussi envoûtante de la Danse du deuil et ses effets de carillons fugaces, enchantés... ; sans omettre la vivacité de la Danse des 3 soeurs ou la légèreté évanescence du mauvais génie sortant de la bouteille (dernier morceau)... sont autant d'épisodes brossés avec une intensité nuancée qui renvoie certes aux pièces dramatiques de Grieg mais aussi à tout l'imaginaire romantique de Liszt, à Rimski ou à Tchaïkovski. Le jeu d'Etsuko Hirose crépite, palpète, captive dans un scintillement sonore continûment maîtrisé. Le brio pianistique, le pur essor musical que permet le prétexte narratif tissent ici le meilleur hommage au compositeur qui fut un excellent pianiste, et connut un destin particulièrement dur, ballotté par la géopolitique et les convulsions de l'histoire, entre Russes et nazis.

Belle révélation qui invite à découvrir le ballet dans sa version orchestrale. Au mérite de l'excellente pianiste, distinguons son panache intrinsèque, sa fureur expressive et sa subtilité naturelle pour caractériser chaque épisode pour en exprimer mieux l'enjeu narratif et poétique. S'y renouvellent la réussite et cette intelligence magicienne qui avaient déjà sceller la valeur de son précédent cd également édité par danacord (en 2019), et dévolu intégralement aux pièces pour piano d'un autre oublié de l'histoire, Moritz Moszkowski (1854 – 1925).





CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE.
Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par **Etsuko Hirose**)
/ Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord – enregistré en sept 2024 (France).
CLIC de CLASSIQUENEWS

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ETSUKO HIROSE :
<https://www.classiquenews.com/entretien-la-pianiste-etsuko-hirose-a-propos-de-son-nouveau-cd-sheherazade-dans-lequel-linterprete-joue-sa-propre-transcription-de-la-piece-de-rimsky-korsakov/>

En transposant elle-même la si chatoyante et redoutable

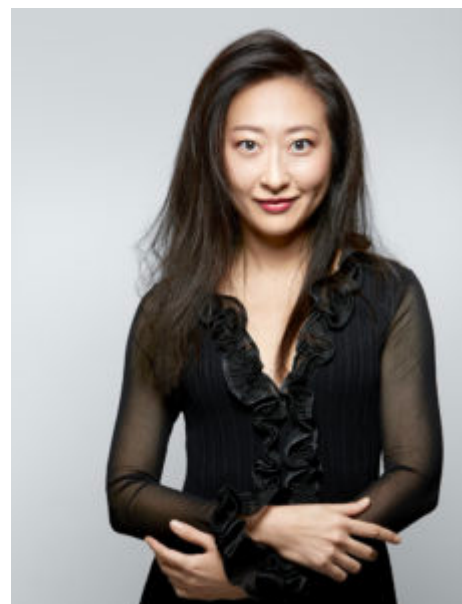
Shéhérazade de Rimski-Korsakov, la pianiste Etsuko Hirose réalise un tour de force qui tout en s'inscrivant dans la tradition d'un Liszt ou d'un Kalbrenner (autres transpositeurs géniaux), rend surtout hommage à l'écriture prodigieuse du Russe comme aux possibilités infinies que permet le clavier. Pour



exprimer toutes les nuances de l'orchestre, la pianiste s'inspire du jeu particulier des bois, mais aussi du bel canto, celui transmis par Jessye Norman ou Maria Callas...

agenda

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)... LIRE notre présentation du concert de la pianiste Etsuko Hirose : <https://www.classiquenews.com/paris-espace-bernanos-recital-detsuko-hirose-piano-sam-25-janvier-2025-rimsky-korsakov-nouvelle-transcription-de-sheherazade-version-originale-detsuko-hirose/>



Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration

fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise ETSUKO HIROSE (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité, révélant une musicalité souvent fascinante.

tracklisting / SHEHERAZADE par Etsuko HIROSE

**Nikolai Rimsky-Korsakov □ Symphonic Suite « Scheherazade » Op.35
(arr. Hirose)**

- [1] The Sea and Sinbad's Ship**
- [2] The Story of the Kalendar Prince**
- [3] The Young Prince and the Young Princess**
- [4] Festival in Baghdad – The Sea – The Shipwreck on the Rocks**

Sergei Bortkiewicz

Oriental ballet Suite « Thousand and one nights » Op.37

- [5] Caliph Haroun-al-Raschid**
- [6] The story of the poor Fisherman**
- [7] Dance of the young girls**
- [8] Oriental dance**
- [9] The enchanted castle**
- [10] Zobeïde**
- [11] Dance of mourning**
- [12] Dance of the three sisters**
- [13] Bacchanal**
- [14] The wicked magician escapes from the bottle**

Etsuko Hirose, piano (Bechstein Modèle D)

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-grains («Les Grands
Interprètes »), le 21
décembre 2024. PROKOFIEV /
SCRIABINE / RAVEL/
MENDELSSOHN. Martha Argerich,
Akane Sakai et Ido Zeev
(piano), Tedi Papavrami
(violon), Jing Zhao
(violoncelle)**

Martha Argerich a plus de 80 ans. Elle entretient la flamme de la musicalité la plus pure depuis l'âge de ses 5 ans. Toute sa vie est musique. La voire si alerte et heureuse de faire de la musique pour son public avec ses amis est une chose merveilleuse, un véritable trésor. Depuis que Martha Argerich a décidé de chasser le trac paralysant en ne jouant plus seule sur scène, elle garde, telle une vestale, la flamme du piano fait musique.

Une carrière généreuse de par le monde, le Festival de Lugano durant des années et, depuis peu le festival de Hambourg, lui permettent de partager la musique avec des pairs choisis. De vieux amis dont Nelson Freire, trop tôt disparu, comme de très jeunes talents qu'elle propulse sur le devant de la scène. En fait, toutes les générations de musiciens se retrouvent autour d'elle, toujours si charismatique. Répondant présente à l'invitation des **Grands Interprètes**, Martha Argerich propose un exemple parfait de ce mélange de générations de musiciens qu'elle affectionne. Le début du programme associe Martha Argerich et **Akane Sakai**, chacune à un piano pour une étrange adaptation de la *Symphonie classique* de Prokofiev. Cette partition de Riyaku Terashima a été écrite pour Martha Argerich et ses amis. L'entente entre les deux pianistes basée sur une longue collaboration est visible. Elle se sont connues à Lugano et actuellement codirigent le festival de Hambourg. Le style de chacune est complémentaire. Brillante, virtuose et audacieuse la pianiste d'origine japonaise joue souvent les notes les plus aiguës. Martha est plus souple, féline, mais pas moins virtuose. Elle assure souvent une structure rythmique impeccable. Peu satisfaite du dernier mouvement, Martha négocie quelque temps avec sa partenaire et les deux pianistes reprennent avec plus de fougue et de folie ce mouvement si spectaculaire.

Avec **Tedi Papavrami**, Martha Argerich forme un duo amical de longue date. Leur interprétation de la *Deuxième sonate* de Prokofiev ce soir semble sage et d'une grande élégance. Les sonorités sont superbes chez le violoniste, les phrasés subtiles et la virtuosité est mise au service de la musicalité. La pianiste semble très à l'écoute de son partenaire elle aussi plus sage que d'habitude. Finalement il naît un équilibre entre ses deux œuvres de Prokofiev dans la première partie.

En deuxième partie de soirée, le pianiste israélien **Ido Zeev** se lance avec panache dans la *Deuxième sonate* de Scriabine.

C'est un piano puissant, capable de nuances très subtiles et d'un rythme implacable. Pour la suite, le pianiste de 25 ans nous propose une paraphrase de son cru bien d'avantage qu'une transcription de la *Pavane* de Maurice Ravel écrite originalement pour violon et piano. Sachant Tedi Papavrami dans la coulisse (ainsi que Martha Argerich), certains ont pu regretter un moment la version originale. L'engagement total du jeune pianiste nous convainc de sa valeur. Le début de cette adaptation est fait avec la seule main gauche. Une puissance tellurique s'en dégage. Puis, avec une virtuosité assumée et jubilatoire, le pianiste déploie des moyens phénoménaux. Le final propose un rythme carrément diabolique.

Pour finir le concert en apothéose Martha et Tedi sont rejoints par la violoncelliste de grand talent **Jing Zhao**. Le *Trio de Mendelssohn n°1 op.49* est une vaste pièce au romantisme assumé. Le dialogue entre les musiciens est d'une grande subtilité et tous les affects musicaux possibles nous sont proposées par une si belle interprétation : la flamme amoureuse, le pathos mais également l'élégie et la mélancolie. Le *Scherzo* est un des plus magiques de Mendelssohn. Il sera d'ailleurs bissé encore plus gracieux et virtuose. Cette apothéose de musique chambriste ravi le public. Cette véritable fête musicale se termine avec une adaptation à six mains sur un seul piano d'une *Etude* de Rachmaninov.

Le charisme musical de Martha Argerich est intact. Ayons une petite pensée pour le grand ami de Martha, le violoncelliste **Mischa Maisky**, qui devait l'accompagner dans une série de concerts dont celui de Toulouse. Espérons que sa santé se remettra au plus vite...

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV / Scriabine /

RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle).
Crédit photo © Adriano Heitman

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)...

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité, révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu'originaux : la version pour piano de la Suite « 1001

nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l'occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan...

PARIS, Espace Bernanos

4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30

Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme

Tiziana de Carolis : Sens & sensibility, Androgynous

Béatrice Thiriet : La Nuit

Henri Nafilyan : Noèmes

Compositeurs et compositrices du groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano
version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique
Marietta Albani

[helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta Albani](https://helloasso.com/les-Amis-du-conservatoire-de-musique-Marietta-Albani)

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE
: <https://www.etsukohirose.com/>

VIDÉOS

: <https://www.youtube.com/channel/UCib5F0al2BQ0d7bBfIFfdQ0>



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne

Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.
Chaminade : Les Sylvains op.60
Massenet : Méditation de Thaïs
Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne...

L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Petersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.

Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute

par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l'Empire abbasside.

CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du [CIAR \(Centre International Albert Roussel\)](#), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une

inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves... permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,... autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de Roussel).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy,

compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur... De quoi fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,... porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans la succession des **10 « Matins calmes »**, partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.



Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » n°X, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation...). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS,
Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez : pièces classiques,
compositions originales, impros Jazz
contemporain et électroacoustique –
Patrick-Astrid Defossez et Jérémie
Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker,
instruments électroacoustiques, bols
chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio
atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2024



ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 5
décembre 2024. HAYDN /
STRAVINSKY / RACHMANINOV.
J.F. Neuburger (piano) /
Philharmonique de Radio-
France / Tugan Sokhiev
(direction)**

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois
l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Les
Grands interprètes présente ainsi cette rencontre
à la Halle aux Grains de Toulouse avant Paris. Le
pianiste Jean-Frédéric Neuburger participe à la
fête. Le choix musical permet au pianiste
d'interpréter deux œuvres concertantes avec
panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette
œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste
et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec
gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine.
L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France
est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se
régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une
légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements
l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide

Rondo final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois, flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vision si complexe de la *symphonie*. La beauté des *solis* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo © Niklas Schnaubelt

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

Il y aurait 50 millions de pianistes en Chine (amateurs ou professionnels). Certains disent 60 millions. On n'est pas à 10 millions près ! En plus, il y a les pianistes chinois qui sont hors de Chine. Lui fait partie de ceux-là. Lui, c'est le pianiste qui nous a éblouis au Théâtre des Champs Elysées hier soir. Lui s'appelle Liu : Bruce Liu.

Bruce Liu est cet extraordinaire virtuose qui a remporté en 2021 le concours Chopin de Varsovie. Voyez arriver sur scène, d'un pas nonchalant, ce beau jeune homme aux longues mains. Il s'installe au piano. Dès la première note, la magie commence. On parle parfois de « *jeu perlé* ». Aucune expression ne convient mieux au jeu de Liu. Il est d'une éblouissante clarté, d'une rondeur parfaite, d'une précision absolue. Ce jeu a une perfection d'ordinateur

– avec, bien sûr, un frémissement humain. Au long de la soirée, il a feuilleté *Les Saisons* de Tchaïkovski, ce recueil de jolies pièces évoquant tous les mois de l'année. Lorsqu'il arriva à la célèbre *barcarolle* du mois de juin, la salle s'immobilisa. Avec quelques notes simples, il tenait en respect tout son public. On constata une fois de plus que lorsqu'un grand artiste s'exprime, il n'a pas besoin de faire de grandes démonstrations de virtuosité acrobatique pour éblouir une salle, quelques notes paisibles superbement jouées suffisent !

Par la suite, Bruce Liu nous prouva quand même qu'il pouvait aussi être un transcendant virtuose. Se lançant dans la 4^{ème} Sonate de Scriabine, il déploya une rage sauvage – surtout dans le « *Prestissimo volando* » du final. Puis, dans le même registre, il aborda la 7^{ème} Sonate de Prokofiev. Elle aussi nécessite une phénoménale virtuosité. Dans cette œuvre, le piano devient un instrument à percussion, en particulier dans le final « *Precipitato* ». Des accords d'acier s'enchaînent dans une mesure à 7 temps, la main gauche joue en mineur tandis que la droite en majeur. Il faut « attaquer » le clavier, au sens presque guerrier du terme. On est proche de l'art martial. Bruce Liu fait du Bruce Lee. Mais il garde toutefois une sorte d'élégance dans sa fureur. Bruce Liu a la rage distinguée. Son jeu clair fait merveille. Parfois on l'aimerait un peu plus charnu, avec un brin d'âme en plus. Mais il est déjà magnifique ainsi.

Arrivé à la fin du récital, il nous manquait quelque chose : du Chopin ! C'est ce qu'on attendait du vainqueur du concours de Varsovie. Il nous l'apporta en *bis* avec la *Fantaisie-Improromptu*. Jouée avec une grâce d'elfe, elle valait à elle seule un récital entier ! On fut comblé.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

INVALIDES. Musiques de l'exil, lundi 16 déc 2024 : Sonia Wieder-Atherton (violoncelle), Alexander Paley (piano). Messiaen, Dutilleux, Bartok...

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le pianiste Alexander Paley présentent, aux Invalides, un programme autour de l'EXIL : au travers de Chants juifs au violoncelle seul, de « *Louange à l'éternité de Jésus* » de Messiaen en duo et d'œuvres de Dutilleux, Bartók et Martinů. La thématique est l'un des nombreuses mises à l'honneur au cours de la saison 2024 – 2025.

LIRE notre **ENTRETIEN** avec **Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides... <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/> – Sonia Wieder-Atherton avait affirmé sa profonde personnalité dans l'enregistrement emblématique réalisé en 1989 de Chants juifs « entre en intime résonance avec sa sensibilité propre ». Le programme interroge en particulier la musique juive liturgique, une musique aux racines si anciennes, qui a accompagné le peuple juif durant des siècles de pérégrinations. Entre autres révélations, s'est affirmé le chant des cantors ou hazans, son expressivité intérieure, intime, contenant surtout une grande force d'expression.

« Dans cette musique, le populaire et le sacré se confondent. J'ai senti que je connaissais cette musique depuis toujours », précise la violoncelliste. *« Louange à l'éternité de Jésus »*, extraite du *Quatuor pour la fin du temps*, se fonde sur un passage du chapitre 10 de l'*Apocalypse de saint Jean* ; la pièce fait référence à la détresse et à l'exil intérieur dans lequel se réfugie Messiaen, en captivité au Stalag VIII. A de Görlitz, aspirant à une forme d'éternité hors du temps.

INVALIDES, Grand Salon
Lundi 16 décembre 2024, 20h

Infos & réservations :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/musiques-de-lexil.html>



Musiques de l'exil

Les Trois strophes composées sur le nom de Sacher (1976) constituent un hommage appuyé à Paul Sacher, généreux mécène qui soutient notamment Dutilleux, Bartók et Stravinski durant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Dutilleux y affirme ainsi son engagement au sein du Front national des musiciens, organe de résistance créé à l'instigation d'Elsa Barraine et Roger Désormière, en mai 1941.

De son côté, Bartók fuyant le nazisme, doit émigrer aux États-Unis en 1940 et Martinů en 1941, grâce au soutien financier du même Paul Sacher.

Si les célèbres Danses roumaines de Bartók datent de 1915, la 2ème sonate de Martinů a été composée en 1941. Les deux compositeurs poursuivent leur carrière aux États-Unis, écourtée par la maladie pour Bartók mort en 1945, Martinů devenant citoyen américain en 1952. Aucun des deux auteurs ne

purent retourner dans leur pays natal.

D'origine moldave et s'étant formé, comme Sonia Wieder-Atherton, au conservatoire de Moscou auprès des plus illustres maîtres, le pianiste Alexander Paley joue en complicité avec la violoncelliste américaine Sonia Wieder-Atherton.

Programme

Chant juif liturgique (traduction et arrangement Sonia Wieder-Atherton)

Bloch, Prière, Extr. de Jewish Life

Bartók, Danses roumaines

Janacek, Poème morave (arrangement Sonia Wieder-Atherton et Franck Krawczyk)

Messiaen, Louange à l'éternité de Jésus, Extr. du Quatuor pour la fin du temps

Dutilleux, Trois strophes sur le nom de Sacher

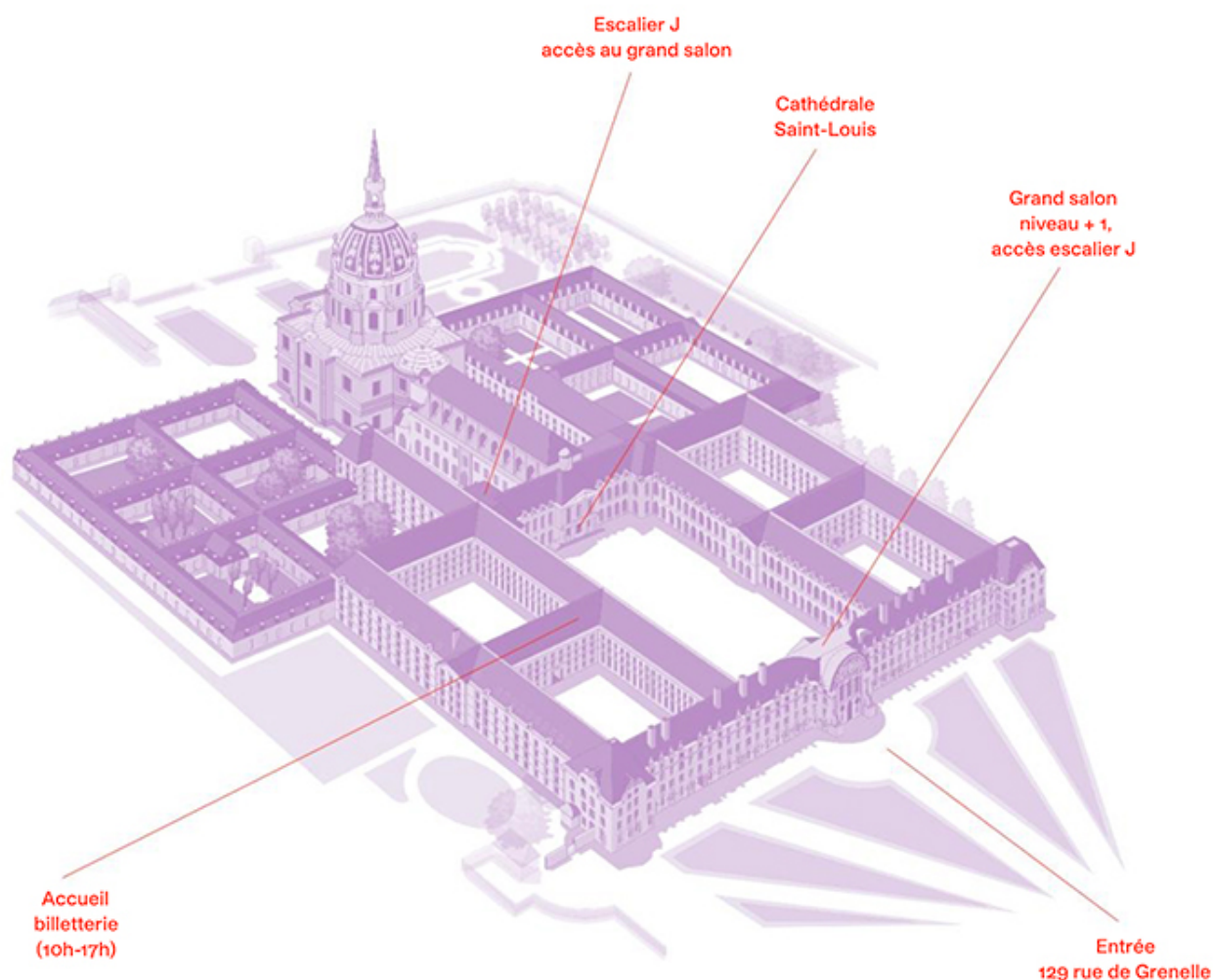
Martinu, Sonate n°2 H. 286

Distribution

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Alexander Paley, piano





entretien

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, le 25 novembre
2024. Johannes BRAHMS. Sir
András Schiff (piano) /
Budapest Festival Orchestra /
Ivan Fisher (direction)**

Qu'il est bon de retrouver, presque chaque année, le Budapest Festival Orchestra accompagné de son directeur musical et fondateur Ivan Fischer. Rendez-vous dans la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris avec deux invités de marque : Sir András Schiff et Johannes Brahms : *Premier Concerto pour piano* et *Première Symphonie* ! Il est de plus en plus rare, avec un orchestre de ce niveau, d'avoir chaque année des tournées sous la direction d'un même chef, dans des répertoires variés (pas seulement les grandes symphonies post-romantiques...). Le Budapest Festival Orchestra possède une voix qui lui est propre, une vision cohérente qui le guide vers un son distinctif, une façon particulière de faire de

la musique. Cela tient bien sûr au niveau hallucinant des instrumentistes qui le composent, ainsi qu'à la longue collaboration entre l'orchestre et Ivan Fischer, fondateur de l'ensemble.

On retrouve dans ce *Premier Concerto* de Brahms le Budapest Festival Orchestra que l'on aime tant : couleurs, décontraction, cordes puissantes et souples... une merveille ! La sophistication du phrasé de l'orchestre sonne toujours de manière naturelle. Chaque année, le BFO sous la direction de Fischer apparaît comme l'orchestre offrant la vision la plus hédoniste de la musique. Un plaisir pris au jeu, où chaque micro-transition est abordée avec sérieux, mais présentée de manière joueuse, sublimée, et servi par un niveau de réalisation qui le place au sommet des orchestres symphoniques. Le tout est magnifiquement unifié par la personnalité d'Ivan Fischer, mêlant chaleur, générosité, honnêteté et bonté.

Sir András Schiff n'est peut-être pas le choix le plus évident pour un *concerto* de Brahms. Le pianiste possède l'art du *storytelling* : il construit ses œuvres avec soin, réfléchissant aux plans sonores, à la structure de chaque phrase musicale. L'écouter revient à suivre un professeur que l'on apprécie, dont chaque mot semble pesé et précieux. Cependant, le son de Schiff n'a jamais suscité l'enthousiasme. Il projette peu, manque parfois de densité. Ce *Concerto n°1*, qui appelle une puissance brute, une fougue de jeunesse – ce qu'il évoque lui-même par l'image de « *Brahms sans sa barbe* ». Schiff propose un piano trop limité dans sa propre esthétique, qui manque de matière pour nous amener au bord du gouffre ! L'*Intermezzo op.118/2* donné en *bis* nous offre le Schiff que l'on veut entendre, Brahms retrouve ici sa barbe ! Un *tempo*

allant qui enlève la sentimentalité de surface de l'œuvre, digne du conteur que l'on pourrait écouter des heures durant au coin du feu.

En deuxième partie, la *Première Symphonie* de Brahms. L'ouverture est telle qu'on l'attend : un souffle large, imposant mais pas violent. Le BF0 propose une pâte orchestrale vivante, organique, colorée, le tout sans jamais aucune scorie : tout est balancé, pensé, mais offert si naturellement. Chaque pupitre semble être le meilleur au monde, s'assemblant pour former un orchestre d'exception, magnifiquement unifié par le geste d'un grand chef (avec, au passage, **Guy Braunstein** au cœur des premiers violons !). Les solos de cor et de flûte du quatrième mouvement sont immenses, s'élèvent au-dessus de l'accompagnement orchestral et des timbales, si intenses, si concentrées... quelques mesures de Sibelius perdues dans l'œuvre de Brahms. Après le violon tzigane d'un de leurs musiciens lors de leur dernière venue, le BF0 revient à un de ses grands classiques : le *bis* en chœur *a cappella* ! Les musiciens se lèvent pour interpréter, sous la direction de Fischer, le *Lied* « *Es geht ein Wehen durch den Wald* ».



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024.
BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival
Orchestra / Ivan Fisher (direction)

VIDEO : Ivan Fischer dirige la 3ème Symphonie de Brahms à la
tête du BFO

INVALIDES. Jeudi 12 déc 2024. MILHAUD, BARTOK... Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace / Roustem Saïtkoulov (piano) / Claude Kesmaecker (direction)

Suite de la saison 2024 – 2025 aux Invalides. Le concert évoque les compositeurs exilés aux USA... Le 15 juin 1940, Darius Milhaud quitte la France pour les Etats-Unis, où il est accueilli par Kurt Weill, et où le rejoindra Bartok. Ses *Fanfares de la liberté* de 1942 ouvrent ce concert avec éclat... quand les *Fanfares liturgiques* de Henri Tomasi, composées en 1947, le referme.

Au centre de ce programme original, sous la voûte de la Cathédrale Saint-Louis, l'**Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace** joue la *Suite Elisabéthaine* de Jacques Ibert, dont une unique représentation est donnée le 27 juillet 1942 à l'initiative de la comtesse Lily Pastré, mécène et protectrice de nombreux artistes et intellectuels, qu'elle protège et cache dans sa bastide provençale et dont elle favorise aussi l'émigration. De Bartok, le pianiste **Roustem Saïtkoulov** est

l'ardent soliste du 3ème *Concerto* (dernier ouvrage du compositeur hongrois, composé en 1945 et laissé inachevé). Sa création posthume est dirigée en 1946 par Eugene Ormandy, à la tête de l'Orchestre de Philadelphie.

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis
Jeudi 12 déc 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
site des INVALIDES, saison musicale 2024 –
2025 :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides/les-concerts-2024-2025.html>



Distribution

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker, direction

Roustem Saitkoulov, piano

Programme

Milhaud, Fanfares de la liberté

Ibert, Suite élisabéthaine,

Musique de scène pour le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare

□ **Bartók**, Concerto n° 3, pour piano et orchestre

Tomasi, Fanfares liturgiques

PARIS, Théâtre de l'Atelier. 9 déc 2024. Récital de VÉRONIQUE BONNECAZE, piano. Schubert, Rachmaninoff : Moment musicaux

Passionnante dans ses choix de répertoire
comme par son jeu investi et sensible,
souvent remarquablement nuancé, la
pianiste Véronique Bonnecaze propose au
Théâtre de l'Atelier le concert de
lancement de son nouveau disque édité
chez PARATY, annoncé le 6 déc, intitulé «
Moments musicaux ».

C'est une captivante confrontation **Schubert / Rachmaninoff**
dont les « **6 moments musicaux** » dévoilent la passion et
l'intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ;
onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme
particulièrement prometteur permettra de redécouvrir
l'imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts
d'une interprète parmi les plus captivantes...

Un « **Moment musical** » est une invitation à vivre un instant

dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff apprécie l'idée d'une esquisse, rapide, fouguese, miniature ou paysage intensément évocateur... Schubert pour lequel les réunions entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d'une intimité en partage... Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. Tous les grands compositeurs pianistes ont exploré dans la forme fugace, fugitive, la profondeur des sentiments les plus cachés... d'autant plus sincère qu'elle paraît improvisée. « Bagatelle » (Beethoven), « Intermezzi » (Brahms), bambochades enivrées et d'autant vertigineuses chez Schumann, le roi inégalé du brio et de la profondeur... sans omettre les « impromptus » de Chopin et du même Schubert... comme les « Préludes » du même Chopin et de... Rachmaninoff.

Confronter ainsi les moments musicaux de Schubert et de Rachmaninoff est légitime : Rachmaninoff s'inspire de son prédécesseur dont il a aussi transcrit le lied « *Wohin ?* » extrait du cycle « La belle Meunière ». Il lui rend hommage même ainsi dans son propre cycle de 6 Moments musicaux composés en 1897, soit l'offrande d'un jeune génie de 23 ans. Mais si le plus ancien, Schubert se love toujours dans une intimité rentrée, parfois mystérieuse, Rachmaninoff sans perdre la profondeur ni la sincérité (nocturne enchanté du 5^e), insuffle une énergie dramatique, un lyrisme échevelé qui embrase la flamme romantique. Son admiration pour Tchaïkovsky n'y est pas étrangère... (le 3^e moment). Tandis que le 4^e, déploie son chant fabuleux et fougueux, impétueux qui cite Chopin, mais aussi l'étonnante virtuosité libérée et fantastique du grand Liszt. Autant de défis que relève avec finesse et intensité Véronique Bonnecaze.

Récital de Véronique Bonnecaze, piano

**Moments Musicaux : Schubert /
Rachmaninoff**

PARIS, Théâtre de l'Atelier

Lundi 9 déc 2024, 20h



**Infos & réservations, directement sur le site du Théâtre de
l'Atelier :**

[https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-conc
ert-piano-2024/](https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-concert-piano-2024/)

Récital Schubert / Rachmaninoff – durée : 1h30

Théâtre de l'Atelier – 1 place Charles Dullin

75018 PARIS

Schubert Rachmaninoff

Véronique
Bonnecaze
PIANO



MOMENTS MUSICAUX

Rachmaninoff / Schubert
Véronique Bonnecaze, piano

Sergei Rachmaninoff / 1897

6 Moments musicaux, Op. 16

No. 1, Andantino in B-flat Minor

No. 2, Allegretto in E-flat Minor

No. 3, Andante cantabile in B Minor

No. 4, Presto in E Minor

No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major

No. 6, Maestoso in C Major

Franz Schubert / 1827

6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780

No. 1, Moderato in C Major

No. 2, Andantino in A-flat Major

No. 3, Allegro moderato in F Minor

No. 4, Moderato in C-sharp Minor

No. 5, Allegro vivace in F Minor

No. 6, Allegretto in A-flat Major